

gubres détails, la terrible histoire qu'il ne connaissait encore que par lettre. Et la révélation qui avait suivi l'évènement, ces poignantes épreuves de la ruine, l'éloignement de ceux que l'on croyait dévoués, les visites de condoléance où perce la jalousie vengée, l'affreux déchirement de cette séparation d'avec les choses accoutumées... jusqu'à cet affront de la défection du fiancé.

— C'est un lâche et un indigne ! s'écria Guillaume.

Comme Tiomane, il félicita sa sœur de la rupture.

— A cet égard, ma mignonne, tu as une fière chance. A quel misérable sort as-tu échappé-là !

Il l'embrassa chaleureusement en l'appelant la *duchesse*, comme aux beaux jours.

A son tour Tiomane expliqua au jeune chef de famille la situation actuelle. Contre les avis, les supplications, les emportements de M. de Riez, madame de Sorgues avait abandonné aux créanciers ses bijoux et ses dentelles, estimés plus de six cent mille francs ; mais grâce à ce sacrifice, toutes ses dettes avaient pu être payées. La petite maîtresse avait accompli ce renoncement avec le plus fier, le plus noble, le plus tenace des courages, ne songeant qu'à conserver intacte la chère mémoire de son mari, seule, Tiomane l'avait comprise et approuvée. Son fils, si hautement loyal ne sut, lui aussi, que la féliciter.

— Je t'en devrai d'autant plus d'amour et de dévouement, dit-il, en baisant ses jolies mains dépouillées de ses riches bagues.

Que restait-il pour vivre ? Un véritable miracle les sauvaient de la misère immédiate. M. de Sorgues avait pris autrefois quelques actions d'une société agricole tombée dès le début. Cette société venait de se relever tout-à-coup. Les trente mille francs engagés dans cette mauvaise affaire par le consul allaient rapporter à ses héritiers, dès ce mois, cinq pour cent, soit quinze cents francs par an, payable par trimestre.

— Mais ce n'est rien, presque rien ! s'écria Guillaume épouvanté à l'annonce de si faibles ressources. C'est la pauvreté noire pour des femmes accoutumées au luxe. Et quelle sécurité offre un pareil placement ?

Tiomane lui fit un léger signe d'intelligence en lui montrant madame de Sorgues et Maritza, toutes deux la tête basse, comme pour dissimuler les larmes qui coulaient sur leurs joues, malgré elles.

— Allons donc ! reprit la vaillante, tu crois cela, monsieur le prodigue. Ignores-tu qu'il est des gens, pour qui mille francs de rentes sont une fortune ? Et, ne suis-je pas là, d'ailleurs, pour diriger le ménage ? Je m'y entends, sois tranquille. N'ai-je pas connu la réelle indigence, moi ?

Elle ajouta que si le placement en effet, manquait de garanties absolues, il promettait des chances d'augmentation. Enfin, n'était-ce pas la manne pour attendre que Guillaume fut en état de se créer une situation ?

— Et j'y arriverai, dit-il, enflammé lui-même par ce beau courage de Tiomane, qu'il regardait et écoutait, transporté d'admiration.

Puis, ressaisissant les deux mains de sa mère, qu'il força ainsi à lever les yeux :

— Écoute, mon adorée maman, je travaillerai pour toi, entends-tu ? Aie confiance. Je réussirai, je te le jure. Peut-être ne pourrai-je te rendre tout ce que tu as perdu ; mais tu retrouveras au moins le confort de ta vie.